

Au-delà de la poutre, une brindille... d'avenir !

Prédication du dimanche 5 juillet 2020

Genèse 50

15 Voyant que leur père était mort, les frères de Joseph se dirent : « Si Joseph allait nous traiter en ennemis et nous rendre tout le mal que nous lui avons causé ! »

16 Ils mandèrent à Joseph : « Ton père a donné cet ordre avant sa mort :

17 Vous parlerez ainsi à Joseph : “De grâce, pardonne le forfait et la faute de tes frères. Certes, ils t’ont causé bien du mal mais, de grâce, pardonne maintenant le forfait des serviteurs du Dieu de ton père.” » Quand ils lui parlèrent ainsi, Joseph pleura.

18 Ses frères allèrent d’eux-mêmes se jeter devant lui et dirent : « Nous voici tes esclaves ! »

19 Joseph leur répondit : « Ne craignez point. Suis-je en effet à la place de Dieu ?

20 Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu en faire du bien : conserver la vie à un peuple nombreux comme cela se réalise aujourd’hui.

21 Désormais, ne craignez pas, je pourvoirai à votre subsistance et à celle de vos enfants. » Il les reconforta et regagna leur confiance.

Romains 12

17 Ne rendez à personne le mal pour le mal ; *ayez à cœur de faire le bien devant tous les hommes.*

18 *S’il est possible, pour autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.*

19 Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : *A moi la vengeance, c’est moi qui rétribuerai*, dit le Seigneur.

20 *Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s’il a soif, donne-lui à boire, car, ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête.*

21 Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.

Luc 6

36 « Soyez généreux comme votre Père est généreux.

37 Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés.

38 Donnez et on vous donnera ; c’est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu’on vous versera dans le pan de votre vêtement, car c’est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous. »

39 Il leur dit aussi une parabole : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou ?

40 Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître.

41 « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ?

42 Comment peux-tu dire à ton frère : «Frère, attends. Que j'ôte la paille qui est dans ton œil», toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Homme au jugement pervers, ôte d'abord la poutre de ton œil ! et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

Chers sœurs et frères en Christ,

Dans les deux premières lectures que nous avons entendues, il est question de pardon par opposition à la vengeance.

Joseph, que ses frères avaient autrefois vendu pour 20 pièces d'argent, leur pardonne et décide de pourvoir à leur subsistance ainsi qu'à celle de leurs familles. « Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu en faire du bien ». Effectivement, si ses frères ne l'avaient pas trahi et vendu, il ne se serait pas trouvé en Égypte, n'y aurait pas « fait carrière » et n'aurait en définitive pas pu accueillir sa famille, son peuple, pour les sauver de la famine. Et le passage de se conclure de la manière suivante : « il les reconforta et regagna leur confiance ». Autrement dit, le renoncement à la vengeance et le pardon génèrent la confiance là où régnaient la jalousie et la rivalité, la trahison et l'agressivité.

L'appel que l'apôtre Paul lance aux chrétiens de Rome va dans le même sens. « Ne rendez pas le mal pour le mal », et plus loin : « ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien ».

Si Joseph dit à ses frères qui redoutent ses représailles : « Ne craignez point. Suis-je en effet à la place de Dieu ? », l'apôtre Paul souligne : « ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu ».

Pour l'un est l'autre, il s'agit de s'en remettre à Dieu pour trouver la force de pardonner suite à une violence subie, pour retrouver la paix intérieure, pour sortir vainqueur, plutôt que de rechercher une justice du donnant-donnant. Au fond, nous le savons bien : la vengeance, et même la revanche, génèrent une surenchère de violence conduisant à une spirale infernale de mort, alors que le pardon est source de vie.

Jésus fait un pas de plus, s'adressant à la foule et cherchant à interpeller de manière toute particulière ses disciples et nous, l'Église à leur suite. L'évangéliste introduit en effet sa prise de parole de la manière suivante : « alors il leva ses yeux sur ses disciples et dit ».

Il va plus loin en recommandant de s'abstenir et de juger, et d'acquiescer. La réciprocité qu'il introduit dans son discours renforce son propos, si bien qu'il en devient presque menaçant et que nous pouvons entendre une forme de rétribution : « ne vous posez pas en juges, et

vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés ».

Ne pas se venger et rendre le mal pour le mal, je comprends, et même s'il n'est pas toujours simple de trouver la force de pardonner, c'est la Vie qui est en jeu, et le dépassement de soi en vaut la peine... non, il s'impose ! Mais ne pas juger, ne pas condamner, assorti de la menace d'être à mon tour jugé et condamné, j'avoue que ça me dépasse un peu.

Et en revisitant ce texte cette semaine, je me suis demandé s'il n'a pas contribué à développer une culture du silence chez les disciples qui ont succédé aux premiers, en Église et plus généralement dans le christianisme. Mais ne s'agit-il pas justement de cela que le Christ dénonce ici ? Nous y reviendrons.

Nous vivons dans une société où les actes graves et répréhensibles sont nommés et jugés... et où les langues se délient : heureusement !

Du côté de l'Église catholique, nous avons assisté au cours des dernières années à une succession de scandales donnant le vertige, avec de véritables prédateurs, dissimulés sous leurs ornements, jugés et condamnés pour des actes de violence ayant touché à l'intégrité de personnes, hommes, femmes ou enfants... actes connus dans bien des cas, mais dissimulés.

Le film « Grâce à Dieu » qui relate le combat de victimes, non pas pour se venger, mais pour que des actes destructeurs soient reconnus et jugés, afin de pouvoir se reconstruire dans un contexte de vérité, met en scène Philippe Barbarin, alors archevêque de Lyon, qui a dit lors d'une conférence de presse : « les faits, grâce à Dieu, sont prescrits »... « Les faits, grâce à Dieu, sont prescrits » !

« Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés... »

Les protestants, mettant de telles horreurs sur le compte d'un célibat et par conséquent d'une chasteté contre-nature imposés dans le clergé romain, se croyaient à l'abri. Combien de fois n'ai-je entendu de tels propos du côté de mon Église.

Et voilà que tout récemment, une bombe éclate à Strasbourg : un pasteur, éminent professeur de théologie très impliqué dans une paroisse strasbourgeoise, marié et père de 4 enfants, est arrêté et jugé pour détention de quelque 28'000 photos et vidéos téléchargées sur une période de 6 ans mettant en scène des enfants. 28'000 !

Joan Charras Sancho, docteure en théologie, qui a été citée à plusieurs reprises par les médias suisses dans le cadre de cette affaire, a partagé un article de journal en lien avec l'arrestation et le jugement sur sa page FaceBook, saluant le fait que les méfaits soient dévoilés et jugés.

Immédiatement, elle s'est prise une volée de bois vert par courriers et courriels de la part de confères indignés par sa démarche, la sommant de garder de silence, l'accusant de lynchage

et renvoyant à la bible : « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre ». Il faut pardonner. Et cela d'autant plus, pour certains, qu'il n'a fait que regarder !

C'est juste grotesque : la loi du marché, de l'offre et de la demande, s'applique ici comme ailleurs : s'il n'y a pas de demande, il n'y a plus de marché. Et tous ces gamins consommés dont la vie est bousillée ? En faire abstraction au nom d'une culture du secret, où tout doit être lisse et briller sous un épais vernis d'un soi-disant amour du prochain qui ne juge pas ?

Au-delà de l'Église, les langues se délient aussi dans les sphères politique ainsi que familiale, avec par exemple le courant Metoo qui appelle notamment à dévoiler et à dénoncer l'horreur des violences conjugales, une réalité longtemps passée sous silence, principalement pour des femmes sensées être soumises à leurs maris.

« Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés. »

Mais de quoi Jésus parle-t-il au juste ?

En premier lieu, il convient de revoir la traduction : « ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ». En se référant au texte original grec, il faudrait toutefois traduire par : « ne jugez pas complètement, entièrement, sinon vous serez jugés complètement, entièrement ». Il y a là une différence fondamentale !

J'entends qu'il n'est pas question du jugement voire de la condamnation d'actes répréhensibles portant préjudice à d'autres, mais de juger complètement une personne, donc de porter un jugement définitif sur son être et l'enfermer dans un regard moralisateur qui accuse et détruit.

En second lieu, lorsque Jésus parle de la poutre et de la paille, la traduction œcuménique de la Bible note : « Homme au jugement pervers, ôte d'abord la poutre de ton œil ! Et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère. »

En se référant à l'original grec, il faudrait toutefois traduire : « Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la brindille qui est dans l'œil de ton frère ».

Dans son ouvrage « Faire face à la perversion », Lytta Basset cite ce verset dans son premier chapitre. Elle y note que sur le plan étymologique, le terme « hypocrisie » a trois sens :

- Premièrement : la réponse
- Ensuite : l'action de jouer un rôle, la déclamation, comme au théâtre
- Et enfin le faux-semblant.

Par ailleurs, dans son usage biblique, le mot « hypocrite » a un sens plus large que dans notre vocabulaire courant. S'il signifie la dissimulation volontaire, il marque aussi le désaccord entre la conduite extérieure et la pensée profonde, la fausseté consciente ou non, et désigne à proprement parler le pervers.

Le pervers est celui qui ne considère pas l'autre comme une personne qu'il convient de respecter dans son altérité et dans sa singularité, mais plutôt comme un faire-valoir de sa propre personne.

En partant de cette signification du mot « hypocrite », Jésus pointe du doigt, avec son image de la poutre et de la paille, ou de la brindille, une attitude qui se contente de répondre, donc d'agir en fonction de son entourage et du regard des autres, une attitude qui dès lors ne se pose pas en vérité, mais se réfugie dans les faux-semblants. L'autre devient alors « accessoire », dans tous les sens du terme, tantôt un miroir qui sert à rassurer et à valoriser mon ego, tantôt un défouloir que je peux accabler de peccadilles pour me débarrasser de ma propre culpabilité, que je peux enfermer dans un jugement entier et définitif pour éviter de me confronter à moi-même.

Ainsi Jésus met-il en garde contre la perversion qui en fait correspond à un regard sur l'autre et sur soi obstrué par une poutre : un regard qui ne voit pas dans l'autre un autre justement, et en même temps, un regard aveuglé sur soi-même. D'où la question de Jésus : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou ? »

C'est évident ! Celui qui refuse de se confronter à lui-même, qui cherche sa reconnaissance dans le regard de l'autre et l'utilise comme un bouc-émissaire qu'il charge de son mal-être, finit tôt ou tard par tomber dans le trou. Et alors oui : se poser en juge signifie tôt ou tard être jugé, non pas dans le sens d'une rétribution impliquant que Dieu adopterait l'attitude qui est la nôtre à notre égard pour nous faire payer, mais comme une loi ou tout simplement une logique de la vie.

Et l'autre qui se trouve chargé de ce poids, aveuglé par la manipulation qu'il subit, risque fort de tomber avec, dans le même trou, tôt ou tard.

Oui, Jésus met en garde contre la perversion et nomme le pervers avec sa poutre dans l'œil ! Nous sommes là bien loin d'une culture du secret où il ne faut pas faire de vagues, cacher, et ne pas juger les actes et les attitudes, pour éviter d'être soi-même jugé. Au contraire !

Mais Jésus ne nomme pas la perversion pour porter un jugement entier et complet sur une personne, pour l'enfermer dans son attitude perverse, mais pour l'appeler à ôter la poutre qui se trouve dans son œil, à se confronter à elle-même, en vérité, et à enlever ce qui obstrue son regard sur les autres et sur elle-même ! Il invite ainsi à une véritable démarche spirituelle et existentielle, démarche de conversion qui implique le pardon et la confiance, en premier lieu envers soi-même : se regarder en face pour voir l'être aimé par le Père, quoi qu'il arrive et malgré tout, se pardonner à soi-même pour retrouver la confiance.

Et alors, oui, une fois la poutre enlevée, je pourrai voir la brindille dans l'œil de mon frère, et l'interpeller en vérité, de personne à personne, comme Jésus le demande par ailleurs : « Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. »

A propos de la brindille, il est intéressant de noter que le mot grec la désignant n'apparaît dans le Nouveau testament que dans ce passage de l'évangile selon Luc et dans son parallèle chez Matthieu. Il apparaît aussi une seule fois dans la traduction grecque de l'Ancien testament, dans le récit de Noé, pour désigner le rameau d'olivier trouvé par la colombe. Un hasard ? En tous cas un magnifique symbole ! Une fois la poutre enlevée, ôter la paille de l'œil d'un frère ou d'une sœur devient signe de réconciliation, d'avenir... de Vie.

Nous avons probablement toutes et tous un potentiel de perversion en nous : lorsque nous nous sentons fragiles, nous pouvons chercher à nous élever coûte que coûte pour être reconnus, pour exister, fût-ce au détriment d'autrui. Ou à l'inverse, il peut y avoir en nous des sentiments de culpabilités et un mal-être que nous pouvons être tentés de projeter sur d'autres pour nous en défaire, et ainsi enfermer ces autres dans un jugement définitif, dans l'illusion de n'avoir ainsi plus à nous confronter à ce qui en fait ne va pas chez nous.

Et je crois que c'est précisément là que le Christ nous met en garde ce matin, en nous appelant à nous confronter à nous-mêmes, à nos failles, à nos ombres, pour être en vérité, et pour pouvoir interpeller l'autre en vérité et de manière bienveillante : nommer très clairement ce qui ne va pas, juger, non pas son être – celui-là est entre les mains de Dieu ! -, mais des actes qui font ou qui ont fait mal, et les condamner s'il le faut.

A l'inverse, nous pouvons alors aussi nous laisser interpeller, avec discernement :

- soit en repérant la poutre s'il s'agit de culpabilisation, de jugement ou de manipulation, pour ne pas nous laisser affecter, voire détruire, et pour nous distancer d'un comportement pervers à notre égard ;
- soit en étant reconnaissants pour une parole de remise en question qui nous est adressée de manière ferme, fraternelle et juste, parole constructive qui cherche à ôter notre brindille pour nous permettre de grandir, d'évoluer et d'avancer vers un avenir plein de cette promesse à laquelle renvoient la colombe et le rameau d'olivier.

En somme, comme pour Joseph et l'apôtre Paul, il s'agit de s'en remettre à Dieu pour trouver la force de pardonner : à un autre suite à une violence subie, et à soi-même la culpabilité qu'on porte et que l'on a accumulée, pour éviter que le tout ne se transforme en poutre... et si c'est déjà fait, pour trouver la force - et il en faut probablement ! - de la retirer pour retrouver la paix intérieure.

« Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître. » dit Jésus. Que l'Esprit dégage nos regards sur nous-mêmes et sur les autres de ce qui les obstrue... qu'Il nous forme bien, et nous mette en route, pour que nous vivions et répandions la vie !

Amen

Pasteur Christophe Kocher